

## Tragédie et Politique dans les deux œuvres

Sophocle Pasolini

Dans la Grèce antique, le Tyrannos est celui qui est parvenu au pouvoir dans une cité libre, ce qui ne signifie pas qu'il exerce un pouvoir absolu et coercitif. Malgré tout, dans les textes qui nous sont parvenus, le tyran a souvent une image assez sombre qui s'explique par le fait qu'il est l'antithèse de la vie démocratique.

Chez S. dès son apparition, O. s'apitoie devant la supplication de son peuple et pour le peuple, il est à la frontière entre les hommes et les dieux ( p 12 certes...)

O. N'est pas indifférent vis-à-vis de son peuple, il écoute et agit et lance l'enquête. En prévoyant un châtement extrême pour le meurtrier, il ne s'avère pas cruel, mais respectueux du sacré : on ne plaisante pas avec la souillure de la cité désignée par l'oracle d'Apollon. En somme, il lie politique et sacré. Toutefois, plusieurs fois, il se montre coléreux et peut faire penser à la l'image du tyran que donne Platon dans la République, homme qui se montre contraint d'exercer sa colère et sa terreur sur autrui par peur de son propre renversement.

Mais Œdipe s'en tient à une colère verbale vis-à-vis de Tirésias et de Créon ; quant à la menace de torturer le serviteur, elle n'est pas non plus probante de la condamnation de la tyrannie, car elle existait aussi dans la démocratie.

O. est donc un tyran mais d'abord un personnage héroïque puis tragique, qui suscite admiration puis pitié. Il a à cœur de défendre son pays, tout comme J. et tous deux se sacrifient une fois qu'ils se sont reconnus comme cause de la souillure. Donc cela va à l'encontre de l'image traditionnelle du tyran et de l'éloge de la démocratie par contraste.

Au cours de leur confrontation, O. dit à C. « La sottise est plutôt dans ton projet...p.30 » : ici, la façon de conquérir un pouvoir tyrannique telle qu'Œdipe la caractérise ne se distingue pas vraiment de celle dont on conquiert le pouvoir démocratiquement à Athènes.

Il est donc difficile de savoir l'opinion exacte de Sophocle ici, en tous cas il invite à réfléchir sur le comportement à adopter lorsqu'on exerce les plus hautes fonctions politiques. IL s'agit plutôt d'une leçon de sagesse politique offerte à tous, c'est-à-dire une manière de questionner le pouvoir dans une cité ou dans un état.

La question politique centrale ds O.R. est celle de l'évolution d'un individu à partir du moment où il parvient au sommet de la cité, par son mérite personnel et non par sa seule naissance. ( voir cours sur le personnage d'O. et les propos de Vernant). Détenir la place la plus haute parmi les hommes c'est parvenir au point duquel on ne peut plus que chuter texte du chœur 41. Le sort n'est donc pas aussi enviable qu'il y paraît. O. « au nom que nul n'ignore » ou qui se définit lui-même comme « fils de la Fortune » ne sait pas que c'est ce qui va le perdre. Dès lors, S. invite à réfléchir sur le danger de l'orgueil qui rôde pour tous ceux qui, même en démocratie, sont conduits à la tête des cités par leur mérite. Peut être répond il à cette question par la voix du Chœur : 41-42. Quelque soit son pouvoir, l'homme doit considérer son infériorité par rapport au divin pour continuer d'agir en vue du bien commun. C'est la seule garantie contre l'hybris

Dans les années 60 et 70, beaucoup de cinéastes italiens se sont tournés vers le passé et ont cherché dans l'Histoire ou dans le mythe des clés pour interpréter le présent. A cette époque, l'Italie est en proie à des violences terroristes très importantes ( brigades rouges) et à une situation politique très instable.

Pour P., le passage par le passé ou par le mythe n'exprime pas une fuite devant les drames du monde ou de son pays ; au contraire, il s'agit pour lui de poursuivre un discours politique engagé par ailleurs et dans d'autres écrits. Tout témoignage de culture laissé par le passé est aussi témoignage de barbarie, càd dire de la domination des puissants. O.R. nous montre qu'il y a du passé dans le présent. Il passe par Sophocle , il passe par le filtre freudien, par le fascisme historique ( dans les références du premier tableau) par la modernité des usines en // avec la cathédrale de Bologne : alliance du

christianisme et du marxisme que P. a souvent souhaité , le tout guidé par la flûte de Ninetto qui ramènera O. sur les lieux de l'enfance.

Le mythe est donc bien le moyen de s'ancrer pleinement dans le monde contemporain.

Par ailleurs, le cinéma des années 60 et 70 se caractérise par une représentation de plus en plus franche de la violence et de la sexualité, pas seulement dans le cinéma Italien, mais aussi à Hollywood : Bonnie and Clyde 67, Orange mécanique 71. En Italie, c'est aussi la pleine période du western spaghetti, qui à sa manière reprend les grands conflits antiques en les plaçant au far west et en montrant la violence. Même chose pour la sexualité, qui est montrée davantage. Pour P. montrer la sexualité, c'est aussi être en lien avec l'archaïque et avec le sacré. Les scènes d'étreinte entre O ; et J., le cadrage récurrent qui montre J. sur le lit et filmée en plongée, le désir d'O et ses baisers , tout cela contribue à nous faire partager l'amour transgressif et donc lié au sacré de la figure oedipienne pour la Mère.

Ces images sont un ajout au texte sophocléen, évident puisque O. et J sont mariés et ont des enfants, mais immontrable. En liant archaïsme, sacré et sexualité, Pasolini s'inscrit bien dans un discours politique par la captation d'une réalité des signes du monde.